

Le médaillon

Daniel Roger

Responsable du pôle scientifique et des collections au MAN

La cour intérieure du château de Saint-Germain-en-Laye est un vaste espace. Lorsqu'on y entre, on est aussitôt assommé par le ciel, percuté par les façades, assourdi par le crissement des graviers. C'est un lieu tout à la fois de contemplation, d'errance, et de souffrance — surtout lorsqu'il pleut, et qu'il faut pourtant le traverser.

Tous les jours, sauf le mardi, on y croise des gens qui ne savent pas très bien ce qu'ils y font : seuls, en couple, en groupe, ils dérivent entre les angles, se dispersent selon les lois d'une mécanique incertaine, comme des particules humaines livrées au hasard.

Un jour pourtant, alors qu'elle franchissait la porte vitrée de l'escalier d'agence, une petite fille déterminée tira sa mère par la main. Tendant son doigt, encore tout collant d'une sucette à moitié entamée, vers un point précis — situé sur l'un des pilastres encadrant les nombreuses portes qui s'ouvrent sur la cour, juste en dessous d'un carreau de lave émaillée orange —, elle demanda :

- C'est qui, celui-là ?

Elle désignait un médaillon de marbre, sculpté d'un profil masculin, serti dans l'un des nombreux cercles de pierre qui ponctuent chaque pilastre. Car tous ces anneaux de calcaire, posés là comme pour accueillir une galerie de figures illustres, sont désespérément vides — tous, sauf un : celui que montrait l'enfant.

La mère, prise de court, mit un instant à comprendre ce que montrait sa fille. Lorsqu'elle vit enfin le visage, elle ne le reconnut pas — évidemment. Elle chercha du regard, presque en panique, un autre médaillon, un indice, une inscription. Mais rien. Tous les autres cercles avaient été bûchés, préparés, mais n'avaient jamais reçu leur effigie de marbre. Ils attendaient encore.

La mère, hésitante, baissa les yeux vers sa fille et, d'une voix angoissée d'être ignorante et incertaine d'être crue, murmura :

- C'est quelqu'un dont on a oublié le nom, chérie. Peut-être un roi, ou un seigneur, ou quelqu'un d'important autrefois.



Balades narratives au musée d'Archéologie nationale

avec Mathieu Simonet

La petite regarda encore ce profil figé dans le marbre, comme si elle voulait lire une histoire que la pierre refusait de lui confier. Puis, après un long silence, elle dit, comme si elle avait tout saisi de ce que contiennent les salles du musée d'Archéologie nationale :

- Peut-être qu'il est là parce qu'il attend qu'on se souvienne de lui. Mais on ne peut pas se souvenir de tout le monde. Alors peut-être que lui, il est juste là pour qu'on se pose des questions et qu'on invente son histoire.

La mère sourit, heureuse de voir que sa fille avait compris que le savoir — celui de sa maman comme celui des savants — est un filet plein de trous. Elles reprirent leur marche, zig-zaguant entre les flaques d'eau, comme hésitant entre diverses hypothèses d'identification, sérieuses ou pleines de monstres et de dragons.

Dans la cour immense, où les pierres parlent à peine, et dans les vastes salles du musée, où la lumière des vitrines tente de percer les ténèbres, les oublis sont plus nombreux que les mémoires.